

Les livres du christianisme

La Bible chrétienne est divisée en deux parties : l'Ancien Testament et le Nouveau Testament. L'Ancien Testament, désigné sous ce nom à partir du 1^{er} siècle de notre ère, ne suit pas exactement l'ordre de la Bible hébraïque (il contient même sept livres non reconnus par le canon hébreu) ; il est édifié à partir de la Septante, une traduction de la Bible en grec faite à Alexandrie au 1^{er} siècle av. J.-C. Le Nouveau Testament est écrit en grec au 1^{er} siècle apr. J.-C. Il est constitué des quatre Évangiles (« bonne nouvelle ») – qui relatent la vie et l'enseignement de Jésus –, des Actes des Apôtres, des Épîtres – relatifs à la vie des premières communautés chrétiennes – et de l'Apocalypse, récit prophétique de la fin du monde.



De l'Ancien au Nouveau Testament

Dans le christianisme, l'interprétation de l'Ancien Testament (ou Bible hébraïque) se fait à la lumière du Nouveau. Les Pères de l'Église inventèrent la typologie, un mode de lecture qui établit des liens systématiques entre les deux textes. Pour les chrétiens, l'épisode du sacrifice

d'Abraham se lit et se comprend au regard du sacrifice de Jésus sur la Croix. Ainsi, ces deux vignettes nous montrent en miroir Jésus portant sa croix et Isaac portant le fagot du sacrifice saisis dans une même posture sacrificielle, l'un annonçant l'autre.

Miroir de l'humaine salvation
France, milieu du 15^e siècle, BNF, Manuscrits, français 188, f. 26 v^o.

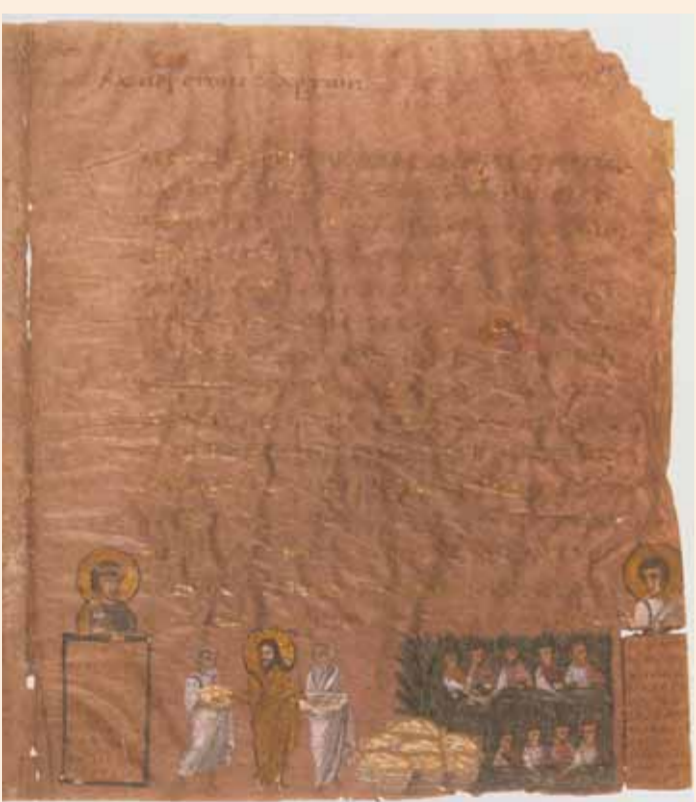


L'épôpée de la traduction latine

Cette bible carolingienne s'ouvre sur une série d'images mettant en scène la figure rayonnante de saint Jérôme, traducteur de la Bible en latin au 4^e siècle. Cette épôpée de la traduction biblique qui mena

Jérôme en Palestine témoigne de l'importance de la version latine de la Bible, la Vulgate, version officielle de l'Église romaine jusqu'au milieu du 20^e siècle.

Première Bible de Charles le Chauve
Tours, vers 846, BNF, Manuscrits, latin 1, f. 3 v^o.

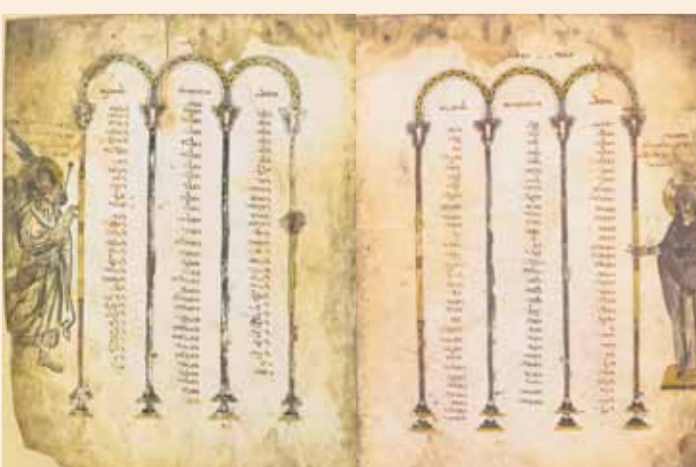


De Moïse à Jésus

Ce riche parchemin pourpré, écrit à l'encre dorée, date du 6^e siècle ; c'est un des plus anciens textes du Nouveau Testament conservés aujourd'hui. L'illustration représente le miracle de la multiplication des pains, qui aurait été annoncé dans

l'Ancien Testament : aux deux extrémités de l'image, les figures de David et de Moïse déroulent les passages de la Bible où l'événement serait annoncé.

Évangile selon Matthieu, dit Codex Sinopensis
Syrie/Palestine, seconde moitié du 6^e siècle, BNF, Manuscrits, supplément grec 1286, f. 15.



Tétraévangile syriaque, dit « de Mardin » ou « Parisiensis Syrus ».

Il existe au sein du christianisme différentes Églises et différentes traditions dont la diversité s'explique par la diffusion « en étoile » du christianisme, à partir de son berceau proche-oriental, et par les ruptures dogmatiques qu'ont

pu susciter les grands conciles de l'Église primitive. Ce parchemin appartient à l'Église chrétienne orientale, unie autour de la langue syriaque (« araméen chrétien ») et présente dans de nombreux pays, du Proche-Orient à l'Asie.

Syrie du Nord, 6^e-12^e siècle, BNF, Manuscrits orientaux, syriaque 33, f. 3 v^o-4.

Naissance du christianisme

« Au commencement était le Verbe et le Verbe était auprès de Dieu et le Verbe était Dieu. » (Jean 1, 1)

Après le retour de l'Exil, le peuple juif se rassemble dans l'attente d'un Messie annoncé dans la Bible qui viendrait restaurer la monarchie du roi David. À la fin du 1^{er} siècle avant notre ère, la Palestine est devenue une province de l'Empire romain ; il y règne une forte agitation politique et une effervescence spirituelle qui se manifeste par l'apparition de divers courants religieux. C'est dans ce contexte d'occupation romaine et de questionnement politique et religieux que naît Jésus, entre -6 et -3. On sait très peu de choses sur son enfance et sur sa personne, hormis ce qu'en disent les Évangiles. Or, les Évangiles (en grec « bonne nouvelle ») sont des témoignages de foi dont le contenu, s'inscrivant résolument dans une perspective religieuse, présente essentiellement les trois années de prédication publique de Jésus. Le message de celui-ci déclenche les passions, à la fois parmi le peuple et parmi les autorités

religieuses. Se présentant comme l'envoyé de Dieu, le « Messie », celui qui doit amener « la chute et le relèvement d'un grand nombre en Israël » (Luc 2, 32-34), Jésus est reconnu par nombre de ses compatriotes comme celui qui doit accomplir la prophétie et délivrer le peuple d'Israël du joug romain. Mais s'il prétend n'être pas « venu abolir [la Loi] mais [l']accomplir » (Matthieu 5, 17), il la réinterprète en mettant en avant l'unique commandement de l'amour et du pardon. Il prêche l'humilité, la charité et le partage. Son discours tourné vers les plus humbles séduit d'autant plus qu'il élargit le royaume de Dieu à l'ensemble des nations. Après sa crucifixion, ceux des juifs qui croient en sa résurrection et en l'aspect rédempteur de son sacrifice sont les premiers convertis. On les appelle « judéo-chrétiens » – du mot Christ (« sauveur ») : ils voient en lui le Fils de Dieu. En plaçant Jésus comme descendant direct d'Adam et d'Abraham, ainsi que l'indiquent les généalogies des Évangiles de Luc et de Matthieu, le christianisme s'inscrit dans la lignée du judaïsme. Mais il bouleverse le rapport entre Dieu et les hommes en conférant au monothéisme une dimension inédite à travers le mystère de l'Incarnation (Dieu fait homme en Jésus-Christ) et de la Trinité (un Dieu unique en trois personnes : Dieu le Père, Jésus le Fils et le Saint-Esprit).



L'ARBRE DE JESSÉ : UNE GÉNÉALOGIE DU CHRIST

Les Évangiles de Matthieu et de Luc attestent une filiation entre judaïsme et christianisme : les deux textes comportent une généalogie du Christ, l'une remontant à Abraham et l'autre à Adam, et aboutissant toutes deux à Joseph. L'arbre s'élevant de Jessé, père de David, jusqu'à Jésus, fait référence à une tradition fondée sur une prophétie

d'Isaïe : « un rejeton sortira de la souche de Jessé » (Isaïe, 1). On peut y voir Marie, mère de Jésus, bien qu'elle n'apparaisse pas dans la généalogie des Évangiles (la descendance ne se faisant que par les hommes) : sa présence est en effet devenue essentielle dans l'univers de la piété médiévale.

BIBLE DES CAPUCINS
CHAMPAGNE, DERNIER QUART
DU XII^e SIÈCLE, BNF, MANUSCRITS,
LATIN 16746, F. 7 V^o-8.